

## **Assemblée générale du samedi 17 octobre 2020**

# **Rapport moral de l'association Octobre 2019 – Septembre 2020**

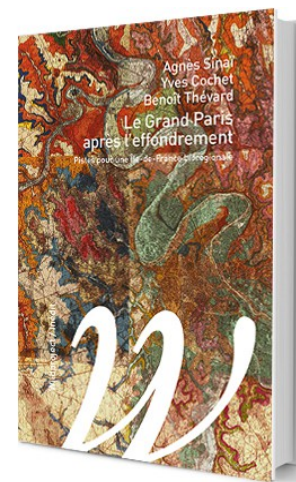
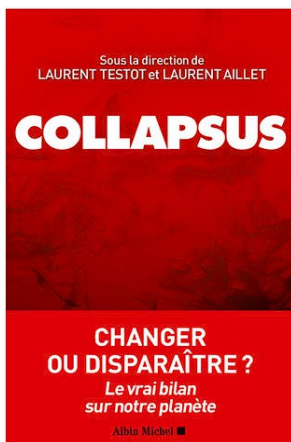
Cette saison 2019-2020 fut marquée par trois changements d'ordres différents dans les habitudes de notre institut. Les cinq séminaires de fin 2019 et début 2020 quittèrent les considérations (in)confortables de l'effondrisme et les recherches biorégionalistes pour examiner des dimensions plus spirituelles ou esthétiques de l'écologie, sans épuiser l'exploration de ces dimensions-ci, loin s'en faut. Puis, bien sûr, l'événement Covid-19 interrompit le cours des choses, partout dans le monde, et jusqu'à aujourd'hui encore. Nous cessâmes les séminaires et même, souvent, refusâmes les interventions de l'une ou l'autre d'entre nous sollicitées par l'extérieur. En ce mois de septembre 2020, toutes ces contraintes demeurent. Enfin, au vu du nombre croissant des participants à nos séminaires des années passées rue de la Colonie (75013), l'AG d'octobre 2019 décida de changer de lieu et de jour de réunion. C'est désormais, un samedi par mois, la grande et magnifique salle du rez-de-chaussée de la Fondation pour le Progrès de l'Homme (FPH), rue Saint Sabin (75011) qui accueille aimablement toutes nos réunions. Que les dirigeants de la FPH en soient remerciés. D'autant plus qu'outre la gratuité de cette salle de réunion, la FPH nous versa une subvention de 15 000 euros pour permettre à Momentum de continuer ses activités polymorphes. Merci encore.

Cependant, les thèmes de l'effondrement et du biorégionalisme, assez caractéristiques des recherches de l'institut Momentum, connu notamment par ces spécificités, ces thèmes donc, par leur profondeur et leur nouveauté, continuèrent de susciter l'intérêt médiatique, éditorial, ou savant. Nous écrivions il y a un an : « L'effondrement est à la mode, et le restera pour toujours », cela se confirme. On ne compte plus les

demandes d'intervention de nos membres sur ces thèmes dans quelque support d'information, ou dans quelque livre, ou pour quelque séminaire institutionnel. Ces demandes ne se restreignent plus aux entités écologiques ou militantes, elles sont de plus en plus le fait de médias généralistes ou spécialisés qui s'intéressent à l'effondrement ou au biorégionalisme. Citons les interviews réalisées pour le bimestriel « Vivre mieux » de l'association « Familles rurales », ou l'invitation à la matinale de RMC par Jean-Jacques Bourdin, ou le passage au *Talk Show* QG de Guillaume Pley et Jimmy Labeuu, pas vraiment des médias écolos, toutefois de grande audience. Plus institutionnel : le débat « La décroissance : scénario pour une transition écologique réussie ? » ; organisé par la Bibliothèque Publique d'Information du Centre Pompidou en janvier 2020, avec Agnès Sinaï et Benoît Thévard, ou la conférence multiple au lieu les Canaux, 74019, organisée par Alice Canabate, et introduite par Anne Rumin et Luc Semal, en février 2020.

Néanmoins, le plus sollicité d'entre nous reste Philippe Bihoux, peu sur l'effondrement et le biorégionalisme, beaucoup sur ses trouées analytiques que sont les *Low Tech*, la déplétion des éléments chimiques, ou la critique de l'hypermodernité numérique.

Quant aux livres de cette saison, écrits ou dirigés par des membres de Momentum, en voici quelques-uns :



Mathilde Szuba et Yves Cochet

**Compte rendu des séminaires  
au 33, rue de la Colonie, 75013 Paris,  
puis au 38, rue Saint Sabin, 75011 Paris**

Les exposés, plus ou moins intégraux, de nos séminaires sont lisibles sur notre site [institutmomentum.org](http://institutmomentum.org), depuis neuf ans

**Samedi 12 octobre 2019  
Soixante-quatorzième séminaire de Momentum  
15h00 - 18h00**

**Gouvernement des biorégions :  
de l'hospitalité au temps des catastrophes**



**Agnès Sinaiï**

Par son aspiration à réorganiser les établissements humains selon des cohérences écologiques, la biorégion se définit comme un

biotope politique de guérison terrestre. Il y a dans cette notion une dimension d'éthique incarnée : mesurer les *feedbacks* et comprendre les connections n'est possible qu'à une échelle limitée.

Cependant cette réduction de l'échelle pose la question du maintien de la pluralité et de la liberté humaines, caractéristiques, selon Hannah Arendt, de ce qui fonde la politique. Comment prémunir la biorégion du risque de devenir une baronnie close sur elle-même exerçant un contrôle direct sur les personnes au temps du péril climatique et de la contraction des ressources ? Trois pistes : l'accumulation est proscrite par un conseil des sages et les surplus reversés à la collectivité, les terres sont des communs civiques, une Constitution refonde la démocratie locale dans une série de principes garantissant le confinement de la violence et l'hospitalité terrestre. A la place de l'Etat, une Confédération biorégionale organise la sûreté, la protection sociale et la justice énergétique. Au temps de l'Anthropocène, l'enjeu de la politique n'est pas seulement la liberté des individus, mais la continuité de l'existence de l'humanité, voire de toute vie organique sur Terre. La biorégion propose une entité de coprésence où nature et politique ne sont plus séparées et où le sentiment d'appartenance est défini par la participation coopérative à des activités réparatrices.

**Agnès Sinaï** est journaliste environnementale (*Actu-Environnement*, *Le Monde diplomatique*, *Arte*). Après avoir été membre de la rédaction de la revue décroissante *Entropia*, elle a fondé en 2011 l'Institut Momentum, laboratoire d'idées dont elle a dirigé les trois tomes des *Politiques de l'Anthropocène* (parus aux Presses de Sciences Po en 2013, 2015, 2017). Chargée de cours à Sciences Po et auteure de divers ouvrages, dont *Walter Benjamin face à la tempête du progrès* (Le Passager clandestin, 2016).

**Vendredi 22 novembre 2019**  
**Soixante-quinzième séminaire de Momentum**  
**15h00 - 18h00**

**Théologie de l'effondrement,  
théologie de l'espérance,  
L'Apocalypse à l'ère de l'Anthropocène**



**Cécile Renouard**

La référence à l'Apocalypse fut présente dans la réflexion des penseurs comme Gunther Anders, Karl Jaspers ou Hans Jonas : l'ère de la bombe atomique signerait une entrée dans le temps de la fin, marqué par la possibilité humaine inédite d'une guerre totale et d'un anéantissement de l'humanité. Elle est fréquente aujourd'hui, pour décrire le chaos à venir si nos sociétés continuent sur leurs courses folles – extractivistes, productivistes et consuméristes. Certains auteurs contemporains prétendent même déceler dans le langage crypté du livre biblique les dates des effondrements prochains et la

fin du capitalisme. En dialogue avec différents théologiens et philosophes (tel Jacques Ellul), je chercherai à faire apparaître quelques ressources spirituelles, éthiques et politiques qu'offre ce texte pour penser l'histoire et l'engagement humain dans l'Anthropocène

**Cécile Renouard** est professeur de philosophie au Centre Sèvres (faculté jésuite de Paris) et enseigne à l'Ecole des Mines de Paris, à l'ESSEC et à Sciences Po. Elle dirige le programme de recherche « CODEV - Entreprise et développement », de l'Institut ESSEC Iréné, où elle a travaillé depuis 2006 sur la mesure de la contribution des entreprises à la qualité du lien social et écologique, dans différents territoires (Nigeria, Inde, Indonésie, Mexique, France). Elle a notamment construit, avec Gaël Giraud et d'autres chercheurs, un indicateur de capacité relationnelle (RCI).

Elle est présidente et co-fondatrice du Campus de la Transition, institution créée fin 2017 pour former des étudiants et des professionnels à des modèles économiques cohérents avec la transition écologique et sociale dans les territoires.

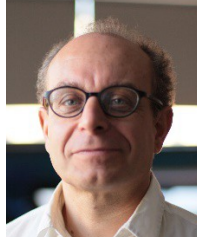
Diplômée de l'ESSEC, elle est aussi titulaire d'une licence canonique de théologie (Centre Sèvres), d'un doctorat en philosophie politique (EHESS) et d'une habilitation à diriger des recherches en philosophie. Elle fait partie de la congrégation catholique des Religieuses de l'Assomption.

Elle est l'auteur de : *La Responsabilité éthique des multinationales* (PUF, 2007), *Un Monde possible* (Seuil, 2008), *20 Propositions pour réformer le capitalisme* (dirigé avec Gaël Giraud, Flammarion, 2009, 2<sup>ème</sup> édition 2012), *Michael Walzer ou l'art libéral du civisme* (Temps Présent, 2010), *Le Facteur 12. Pourquoi il faut plafonner les revenus* (avec Gaël Giraud, Carnets Nord, 2012, 2017), *Ethique et entreprise*, (Ed. de l'Atelier, 2013, poche 2015), *L'entreprise au défi du climat* (avec Frédéric Baule et Xavier Becquey, Ed. de l'Atelier, 2015), *L'entreprise comme commun* (avec Swann Bommier, Editions Charles-Leopold Mayer, 2018).

Elle est membre du conseil scientifique de la Fondation Nicolas Hulot et a été administratrice de l'Agence Française de Développement (2014-2017).

Samedi 11 janvier 2020  
Soixante-seizième séminaire de **Momentum**  
15h00 - 18h00

## Scénarios face aux effondrements du vivant



### Denis Couvet

Face aux effondrements du vivant, faune et flore, on ne peut que s'interroger sur son devenir, celui des sociétés humaines. Trois types de scénarios sont le plus souvent considérés dans les expertises. 1) L'effondrement, local ou généralisé, 2) Le scénario dit « tendanciel », avec prolongement des grandes dynamiques économiques et technologiques présentes, 3) Les scénarios socio-écologiques, dont le moteur sont des coopérations renforcées entre humains et non humains.

Un enjeu fondamental est d'analyser la crédibilité de ces différents scénarios, en termes de conséquences sociales et environnementales, les forces et pulsions sur lesquelles ils reposent, les possibilités de bifurcation.

**Denis Couvet** ([couvet@mnhn.fr](mailto:couvet@mnhn.fr)) est ingénieur agronome et écologue, enseignant-chercheur au Muséum. Ses recherches actuelles portent sur les relations entre biodiversité et sociétés humaines, selon trois thèmes. 1) Concept de biodiversité ordinaire. 2) Face aux notions de capital naturel, services écosystémiques, compensation écologique, réponses des parties prenantes, des disciplines scientifiques. 3) Dialectique des rationalités « modernes » et « écologistes », place des savoirs et représentations, indicateurs et scénarios de biodiversité, des processus participatifs.

**Samedi 8 février 2020**  
**Soixante-dix-septième séminaire de [Momentum](#)**  
**15h00 - 18h00**

## **Habiter l'effondrement**

### **Les poétiques de l'autonomie**



**Clara Breteau**

À partir de l'étude sur le terrain d'une série de lieux de vie autonomes détachés de la société de consommation, ce séminaire examinera la façon dont le développement de l'autoproduction et d'un mode de faire « poïétique » ouvert au hasard et au vivant donne un visage concret au leitmotiv de « l'habitation poétique du monde », abordé



jusqu'à ce jour en sciences humaines de manière essentiellement théorique. À travers la notion de « poétique » et sa racine grecque de *poïesis* — étroitement liée à l'idée de transformation de la matière physique — nous formulerons une interrogation sur le lien entre les productions culturelles et la matérialité des modes de vie incarnant une recherche d'émancipation socio-économique.

Nous tenterons ainsi d'éclairer ces minuties et ces dentelles si facilement oubliées ou détruites qui rapprochent l'être humain du trichoptère, ce petit animal utilisé par les joailliers pour les fourreaux de pépites d'or minuscules qu'il tisse autour de son corps. Placées sous le signe de cet animal-totem, nos recherches portent sur l'assemblage et le maintien souterrains et quotidiens de cette cuirasse d'or. Elles entreprennent ce faisant de démontrer de manière inédite, à l'échelle des habitats autonomes et au-delà, la nature très incarnée — et donc très politisée — du langage et de l'imagination.

**Clara Breteau** est docteure en géographie et études culturelles de l'Université de Leeds (R-U). Lauréate de la bourse doctorale AHRC Whiterose, sa thèse, co-supervisée par Nathalie Blanc, Nigel Saint et Claire Lozier, étudie la dimension poétique d'un ensemble d'habitats écologiques autonomes. Diplômée des Universités de Cambridge (R-U) et de la Sorbonne, elle enseigne actuellement comme chargée de cours en géographie à l'Université de Tours.

**Samedi 29 février 2020**

Soixante-dix-huitième séminaire de [Momentum](#) aura lieu le  
de 15h00 à 18h00

**A propos de la ZAD et de l'État,  
ou de l'urgente nécessité de vivre autrement,  
partout**



**Christophe Laurens**

Après une présentation des modes de vie qui s'inventent sur la ZAD à partir des relevés architecturaux des cabanes publiés dans « Notre-Dame-des-Landes ou le métier de vivre », il s'agira de se questionner sur la manière dont la ZAD pourrait transformer l'État ; ou pas. L'enjeu est ici de s'interroger sur la qualité de l'engagement que

réclame la formation de bataillons politiques et celle de ce nouveau « *nous* » qui a émergé sur la ZAD au fil du temps.

Marielle Macé rappelle que *nous* n'est pas le pluriel de *je*, contrairement à *ils*, qui est bien le pluriel du *il* singulier auquel on ajouté un s. Et elle poursuit en suggérant que *nous* pourrait être le pluriel de *seul* ; ou autrement dit que ce *nous* serait une agrégation choisie des solitudes. Voilà qui éclaire peut-être la question que se pose Frédéric Lordon dans « Vivre sans ? » sur les différents affects mobilisés dans la transformation radicale des institutions pour, enfin, vivre différemment. L'échelle des transformations visées nécessite de s'entendre sur l'échelle des *nous* auxquels nous acceptons de faire allégeance, et à l'évidence, avec le changement d'échelle des transformations envisagées c'est un changement de nature de nos engagements qui est en jeu. La question est donc de savoir jusqu'où l'agrégation de solitudes, si politiques soient-elles, serait capable de s'attaquer à la transformation des institutions du capitalisme.

**Christophe Laurens** est architecte, paysagiste et enseignant. Il a pratiqué les métiers de l'architecture et du paysage pendant plus de vingt ans avant de co-fonder le master Alternatives urbaines de Vitry-sur-Seine. Entré dans l'écologie par le paysage, il s'intéresse aux conséquences politiques de la dévastation des milieux et travaille à l'émergence d'urbanités alternatives conviviales pour tenter une reprise dans le désastre des paysages de la mondialisation.